

Alphonse de Lamartine (1790 - 1869)

Le Lac

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,  
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,  
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges  
Jeter l'ancre un seul jour ?

Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière,  
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,  
Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre  
Où tu la vis s'asseoir !

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes;  
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés;  
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes  
Sur ses pieds adorés.

Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence;  
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,  
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence  
Les flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre  
Du rivage charmé frappèrent les échos,  
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère  
Laisa tomber ces mots :

« Ô temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices,  
Suspendez votre cours !  
Laissez-nous savourer les rapides délices  
Des plus beaux de nos jours ! »